

« MESSIEURS,

« Lorsque vous me fîtes l'honneur de m'admettre dans votre
« dernière assemblée, quelque envie que j'eusse de vous exprimer
« ma reconnaissance, je crus que vos usages, conformes à ceux
« de l'Académie dont j'ai déjà l'honneur d'être, m'imposeraient
« silence et m'obligeraient de renfermer en moi-même mes sen-
« timens. Ce respect me fit écouter avec confusion un compli-
« ment si flatteur, que j'avais peine à croire qu'il s'adressât
« à moi.

« Je devais, en effet, d'autant moins m'y attendre, que ce n'é-
« tait, dans une pareille occasion, qu'à moi seul à me féliciter.
« Qu'avez-vous à attendre de moi, messieurs, et que vous puis-je
« apporter, si ce n'est un nom illustre, à la vérité, mais dont la
« gloire même fait ma honte, lorsque je considère combien je
« suis éloigné de la soutenir ? Pour moi, je vous aurai toujours
« l'obligation infinie de m'admettre à ces savantes assemblées qui
« rallumeront en moi l'amour des lettres, mes premières délices.
« Fatigué justement de ces occupations si stériles à l'esprit, aux-
« quelles je suis contraint de me livrer tous les jours, je pour-
« rai, du moins, une fois la semaine, venir me reposer parmi
« vous, c'est-à-dire, dans le sein des Muses, et leur rendre cette
« légère partie d'un temps qui leur fut consacré dès ma naissance,
« et qui leur serait encore entièrement dévoué, si j'avais été le
« maître d'en disposer. La fortune ne m'a point voulu accorder
« cette heureuse liberté. Je me suis plaint d'elle avec justice,
« lorsqu'après m'avoir arraché à mes premières occupations, elle
« m'a fait errer long-temps de province en province. J'oublie tou-
« tes ses rigueurs passées depuis qu'elle m'a enfin conduit dans
« une ville qui, par les liens sacrés qui m'y attachent, est deve-
« nue pour moi une seconde patrie, et qui me devient encore
« plus chère, depuis que vous voulez bien me recevoir dans votre
« illustre compagnie, me communiquer vos lumières et me rap-
« procher de ces Muses que j'avais presque perdues de vue, quoi-
« que mon cœur n'en fût jamais séparé. »

Pestalozzi répondit en très-peu de mots à Louis Racine, et lui